



Les activités lors des journées d'engagement du DEJJ en Israël, l'été dernier à Ashdod

Valoriser l'engagement et encourager les jeunes Juifs de France à devenir des acteurs de la vie communautaire ? C'est le défi majeur du programme NOÉ, initié par l'Action Jeunesse du FSJU, à travers divers axes de réflexion pour les 6-35 ans. Premier bilan des actions menées notamment en partenariat avec les associations de jeunesse du réseau.

Par Paula Haddad

Perte de repères, antisémitisme grandissant, crise économique... A l'heure où la communauté juive de France vit une période historique, marquée par des départs, qu'il s'agisse d'alyahs de familles et de cadres communautaires ou de séjours de jeunes à l'étranger pour leurs études, le tableau pourrait sembler sombre. Pourtant, à chaque tranche d'âge, le moteur pour participer, s'engager, faire vivre des projets est bel et bien là, faut-il encore présenter des offres appropriées ou permettre à des jeunes qui s'inscrivent dans une dynamique de s'impliquer et de réussir. NOÉ, c'est donc leur projet, il a été pensé par des jeunes au profil différent (âge, zone géographique, obédience, classe sociale...) tous représentatifs de la communauté actuelle. Coordonné par Ariel Amar, Directeur du Département Jeunesse du FSJU et son équipe, et Gaby Bensimon, élu, membre du Bureau Exécutif du FSJU et entre autres fondateur de la Maison Moadon, NOÉ propose un panel d'actions variées et adaptées à la période

de construction identitaire de chaque tranche d'âge. Un programme qui rappelle le répondait à une volonté forte, celle du président Ariel Goldman, dès son élection en 2014, de mettre la jeunesse au cœur de son mandat. Que représente NOÉ depuis son lancement ? Premier bilan : une aide financière, directe, largement renforcée pour les associations de jeunesse qui œuvrent dans le cadre des actions définies par NOÉ. Un exemple concret ? La distribution de bourses destinées à des familles dit de la classe moyenne qui aujourd'hui, n'ont plus les moyens de financer des vacances pour un ou plusieurs de leurs enfants. Une initiative inédite pour cette frange sociale, 408 bourses ont ainsi été allouées dans le cadre de Séjour 3.0 (8-12 ans). « Le défi pour les mouvements de jeunesse c'est de créer un type de séjour adapté qui corresponde à ces publics, chacun travaille sur des projets définis. » souligne Ariel Amar. Dans le cadre de ces séjours de vacances, l'été dernier, les associations, partenaires de NOÉ, ont

organisé des journées d'engagement, il s'agit du deuxième axe baptisé Alliance 3.0 (13-16 ans). Cette action tente de pallier au déficit massif d'engagement de la jeunesse qui n'épargne pas la communauté. Qui dit engagement, dit responsabilités rappelle le directeur de la Jeunesse. « Les enfants du DEJJ ont nettoyé une plage en Israël, l'Hachomer Hatzair a fait une collecte de légumes dans un kibboutz, d'autres sont allés faire la lecture à des personnes âgées dans une maison de retraite en France. Des actions citoyennes qui impliquent les enfants. »

Depuis quelques années, le Département Jeunesse s'intéresse aussi à ceux qui ne sont plus considérés comme « jeunes » au sens premier du mouvement de jeunesse, mais qui représentent l'avenir de la communauté, les jeunes actifs. Une frange parfois oubliée qui a des idées nouvelles à porter. Dans le cadre du volet Envol 3.0 (18-35 ans), des projets ont déjà été initiés : 5 week-ends de formation autour de l'identité juive organisés par le DEJJ et les EEIF, 1 stage BAFA mené par l'OFAC sur le même sujet, accompagnement et financement de projets. Citons l'association Nevatim qui avec « Pitch my start up », réunion d'entrepreneurs ambitieux, rassemble chaque édition 300 jeunes à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild.

Une vision nationale

Si le mot « alyah » surgit de manière récurrente dans les conversations, il implique son corollaire : l'hébreu. Le plan NOÉ ne pouvait l'ignorer et participera cette année via le volet Ivrit 3.0 (16-35 ans) au renforcement et à l'ouverture d'oulpanim avec des mouvements de jeunesse (Centre Fleg de Paris, Moadon, EEIF, Bne Akiva, DEJJ). Une offre dans le cadre d'un partenariat avec l'Organisation Sioniste Mondiale et accompagnée par l'entité Campus-FSJU. Mais tous les Juifs de France ne partiront pas, et pour ceux qui restent, les instances communautaires doivent représenter un repère ou le devenir, à travers même une seule petite action, notamment pour ces Juifs

qu'on dit « éloignés » de la vie juive organisée. En régions, dans les grandes et petites communautés, tous ne sont pas au fait de l'existence de structures juives, et de la pluralité de l'offre. Le Département Jeunesse a lancé en 2015, en prélude à NOÉ, le projet Hitorerout qui a permis à 250 jeunes de toute la France de répondre à un questionnaire, pour mieux cerner leurs attentes. Et il a permis à ces jeunes de participer à des activités, amenés par d'autres jeunes mandatés par le Département ; une initiative qui s'inscrit dans le cadre du service civique et des Bourses d'Intérêts Communautaires (BIC). Le travail se poursuit dans la continuité : « En régions, je pense à l'association Lev Tahor à Grenoble, à la Yechiva des Etudiants de Marseille ou aux Moishe House françaises, nous leur apportons selon leurs besoins une aide logistique et / ou financière » note Ariel Amar.

Le programme NOÉ est à ce jour financé par le FSJU, la Fondation Sacta Rachi et la Fondation du Judaïsme Français. D'autres acteurs comme la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et la Fondation Rothschild devraient monter à bord du projet. NOÉ en 2016 ? La poursuite des actions menées, un week-end découverte et rencontre, un festival « Innovation et judaïsme » ou encore une bande dessinée sur les héros du peuple juif. Comme Noé. •



Pitch my start up, le rendez-vous incontournable des jeunes entrepreneurs